



West African Ornithological Society
Société d'Ornithologie de l'Ouest
Africain



**Join the WAOS and support
the future availability of free
pdfs on this website.**

<http://malimbus.free.fr/member.htm>

If this link does not work, please copy it to your browser and try again.

If you want to print this pdf, we suggest you begin on the next page (2) to conserve paper.

**Devenez membre de la
SOOA et soutenez la
disponibilité future des pdfs
gratuits sur ce site.**

<http://malimbus.free.fr/adhesion.htm>

Si ce lien ne fonctionne pas, veuillez le copier pour votre navigateur et réessayer.

Si vous souhaitez imprimer ce pdf, nous vous suggérons de commencer par la page suivante
(2) pour économiser du papier.

REMARQUES A PROPOS DES BUSES (*Buteo buteo* ssp.)
OBSERVEES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

par René de Naurois

Received 12 October 1981

Morel & Browne (1981) ont énuméré les observations et captures de buses faites par divers auteurs et par eux-mêmes en Mauritanie, au Sénégal, au Libéria et au Ghana. En dehors de plusieurs mentions relatives à *Buteo rufinus*, ils relatent la douzaine de cas suivants: une capture dans le Sud Mauritanien, l'oiseau ayant été identifié comme *Buteo b. buteo*; quatre notations dans le Sud-Ouest Mauritanien et le Nord-Ouest Sénégalais, portant sur six sujets, *Buteo buteo* ssp, sans qu'il ait été possible de préciser la sous-espèce ni l'origine; une capture au Libéria, le spécimen ayant été rapporté (Forbes-Watson) à la forme *intermedius* (non reconnue par Vaurie 1961) qui représente une transition entre *Buteo b. buteo* et *Buteo b. vulpinus*, faites en Mauritanie, au Sénégal et au Ghana. Ces données appellent quelques commentaires. Je les présenterai sous forme de suggestions et d'hypothèses.

Une possibilité semble n'avoir pas été envisagée jusqu'à ce jour. C'est que s'aventurent en Afrique Occidentale des Buses originaires de l'Archipel du Cap-Vert ou, à la rigueur, des Iles Canaries, de Madère, ou des Açores. Dans le présent travail, je ne discuterai que la première de ces éventualités, la moins improbable: celle d'apparitions sur le continent africain, de ces Buses cap-verdiennes auxquelles Swann (au vu d'un seul spécimen!) donna le nom de *bannermami*.

Leur présence occasionnelle ne peut être qu'un événement rare. D'abord en raison de la distance qui sépare l'archipel de la côte continentale: 5 à 600 km selon les îles! Mais aussi parce que les populations de *Buteo buteo*, dans les diverses îles où elles sont reproductrices, sont fort réduites: en très petit nombre à l'île de Fogo, mais jamais vue à Brava toute voisine; quelques sujets, anciennement, à Boa Vista, mais aucun à Sal; quelques couples à S. Nicolau, mais rien sur les îlots Raso et Branco, ni à l'île de Santa Luzia; quelques paires peut-être à S. Vicente, sans certitude; et une population résidente à S. Antão, dont l'importance n'a pas pu être estimée correctement. C'est seulement à Santiago (près de 1,000 km²) que le contingent est sûrement substantiel. Au terme de recherches poursuivies au cours de nombreux séjours (de 1963 à 1968) j'évaluais à moins de 100 oiseaux le nombre total - un nombre qui s'avérera sans doute plus élevé si l'île de S. Antão, avec ses 780 km², porte une population plus nombreuse qu'il ne m'est apparu au cours des prospections (Naurois 1968).

NDLR: nous avons respecté la décision de l'auteur qui, estimant la systématique des Passereaux plus difficile que celle des Non-Passereaux, a tenu à préciser la sous-espèce.

A ces deux causes immédiate - éloignement et faiblesse des effectifs - s'ajoute une raison plus générale: l'humeur sédentaire, bien connue, des oiseaux insulaires. Il ne s'ensuit pas qu'aucun facteur ne puisse jouer en sens inverse: dans le sens d'incursions de Buses capverdiennes vers l'Afrique continentale.

Ce qui vient donner quelque appui à l'hypothèse ce sont trois ordres de faits qui ne sont pas totalement indépendants les uns des autres: la rigueur des conditions climatologiques et écologiques dans l'archipel, les compétitions, les va-et-vient probables ou effectivement constatés.

Le climat capverdien est caractérisé non seulement par l'aridité mais aussi par l'extrême irrégularité des précipitations. Plusieurs années de sécheresse peuvent se succéder (jusqu'à 3, 4, ou 5 années), entraînant des disettes ou famines pour les humains, limitant de façon brutale les nombres d'espèces végétales et animales, obligeant les oiseaux de basse altitude (Alaudidae surtout) à transhumer du Nord ou du Nord-Ouest vers le Sud, en quête de conditions moins défavorables, obligeant même, dans certains cas, à des déplacements vers le continent (je reviendrai sur ce dernier point).

On conçoit que de telles conditions puissent aggraver des compétitions qui, normalement, resteraient d'ordre potentiel. En voici un cas, qui nous intéresse directement. Il existe dans l'Archipel quatre espèces de Falconiformes: *Falco peregrinus madens* très rare, *F. tinnunculus* très abondant, *Milvus m. migrans* abondant, *Milvus (milvus) fasciicauda* assez commun et *Buteo buteo bannermani*. S'il n'y a pas compétition effective entre le Pèlerin et les quatre autres, il existe sûrement deux conflits latents: entre le Milan Noir et le Milan endémique; mais aussi entre le Milan Noir et la Buse... Il y a cent ans *Milvus fasciicauda*, occupait toutes les îles. Sur près de 10 spécimens de Milans capverdiens, collectés par Boyd Alexander à la fin du siècle dernier, deux seulement sont des Milans noirs (collections du British Museum). L'invasion (ou-ré-invasion) récente par le *M. migrans* a eu pour effet de repousser *fasciicauda* vers les îles du nord et du nord-ouest (S. Nicolau et S. Antão). Quant à la Buse le moins qu'on puisse dire est que sa situation est précaire. Le Milan l'a exclue presque partout des altitudes basses (100 à 300 m) et l'a refoulée vers l'amont de certaines vallées, audessus de 4 ou 500 m. D'une manière générale, l'éventail des proies disponibles est toujours plus réduit dans les îles que sur les continents. Mais ici, en s'appropriant les fonctions de voirie, le Milan a enlevé à la Buse une partie des ressources qui faisaient encore partie de son régime à une époque récente. Le résultat est que *bannermani* semble raser les ... parois rocheuses, occupe une position marginale et fait figure d'expulsée dans son propre pays. Il n'est pas absurde de supposer qu'elle puisse parfois chercher à s'évader ...

De façon plus générale on constate chez plusieurs autres espèces des arrivées récentes en provenance du continent, mais aussi des va-et-vient plus ou moins irréguliers. Divers Ardeidae (*Egretta gularis*, *E. ardesiaca*) et Flataleidae apparaissent à Santiago mais ne s'y fixent pas (Naurois 1964). *Bubulcus ibis* a envahi les îles depuis plusieurs décennies, mais sa reproduction, après plus de cent ans de recherches, n'a été découverte qu'à un seul endroit (S. Domingos, Ile de Santiago) en 1965 (v. Bannerman 1969). Encore ne s'agit-il en ce lieu que de deux ou trois couples (Naurois 1968)! Où donc nichent les bandes de Garde-Boeufs que l'on rencontre sur un bon tiers des îles? Viendraient-elles d'Afrique, et y retourneraient-elles? Ce n'est pas tout. L'arrivée d'*Himantopus himantopus* comme nicheur à l'île de Sal est toute récente. Mais surtout, cas plus sug-

gestif, *Gallinula chloropus* est absente de ses lieux de reproduction (à Boa Vista et Santiago) pendant les séries d'années sèches: sans doute repart-elle en direction de l'Afrique continentale, sauf à revenir dans l'archipel après que les pluies ont rempli à nouveau les lagunes côtières (Naurois 1969). Un dernier exemple est peut-être fourni par *Milvus m. migrans* lui-même. En effet sa population sur les îles ne paraît pas être stable. Il est, certes, nicheur dans plusieurs îles (Naurois 1970) mais il semble que ses effectifs varient en cours d'année: comme si des migrants se déplaçaient non plus du Sénégal vers la Berbérie et l'Europe (migration "classique" de *M. m. migrans*) mais du Sénégal vers l'archipel capverdien; comme si certains contingents ayant eu l'occasion de faire escale sur les îles, avaient décidé de les adopter en lieu et place de destinations plus septentrionales - et ceci en nombres variables d'une année à l'autre. Seuls des bagages nous fixeront.

Bref, *Buteo buteo bannermani*, quoique résidente, voire endémique (faiblement comme je vais le montrer), pourrait s'aventurer sur le continent: rarement sans doute, et non sans risques, mais peut-être moins rarement que son indolence toute insulaire ne le laisserait supposer.

Le problème posé au départ - identité et origine des Buses collectées en Afrique Occidentale (Continentale!) - sera de toute façon difficile à résoudre. Il faudrait en effet que les examens (ou ré-examens) comparatifs incluent des spécimens authentiquement capverdiens. Mais existe-t-il des caractères distinctifs pour la Buse de ces îles? Vaurie ne put examiner qu'un spécimen et se refusa à conclure (1953). N'ayant eu en mains que trois adultes et deux immatures, j'ai moi-même réservé mon jugement (1972). La Buse insulaire est sans doute un peu plus petite que les Buses d'Europe; elle semble surtout avoir une queue plus courte. Mais ces caractères, impossibles à apprécier avec certitude sur des oiseaux en vol (*in natura*) ne pourront pas être proposés comme tests avant qu'une plus longue série de spécimens soit à disposition. La même réserve s'impose, autant sinon plus, en ce qui concerne les colorations. Flancs et culottes sont assez rouges chez *bannermani* (moins rouges, semble-t-il, que chez les Buses de Socotra); mais le reste du plumage ne présente de couleur rouille que chez les sujets jeunes. Je croyais avoir noté sur les parties supérieures une teinte originale: non pas franchement brune et foncée (comme chez les buses européennes) mais d'un brun plutôt clair et lave de verdâtre (ou de *sepia*). Il n'est pas certain que cette différence, qui me frappa sur des plumages frais, se conserve en collection; de fait je ne la retrouve pas... Reste le pattern des poitrines et abdomens. Chez les sujets que j'ai pu observer à courte distance, les parties blanches étaient inégalement étendues (il n'existe pas de phase blanche!); et tous les adultes présentaient des barres brunes, plutôt rouge-brun, étroites et serrées, sur les côtés et le bas du ventre (la Buse de Socotra est plus rouge; Frost et Sigfried 1970). C'est tout, et c'est trop peu.

Nous nous retrouvons ainsi, avec cette Buse des Îles du Cap-Vert, en proie à des perplexités analogues à celles que nous cause, à l'autre bord de l'Afrique, la Buse de l'Île de Socotra (Frost et Siegfried 1970). Et pour cause si, comme je le pense, il s'agit à l'extrême Est comme à l'extrême Ouest, de populations *relictées*, issues d'ancêtres d'origine paléarctique (et non éthiopienne comme *Buteo oreophilus*), qui se seraient établies en zone inter-tropicale à quelque époque "humide" du Quaternaire récent, peut-être pas plus anciennement qu'à l'"optimum climatique" (il y a 6 ou 8,000 ans). Dans le vaste espace intermédiaire (Sahara) une évolution plus rapide aurait produit *Buteo rufinus*. Aux deux extrémités,

les populations insulaires, bénéficiant de l'effet modérateur des climats océaniques, auraient divergé moins vite. Elles auraient même pu acquérir, par convergence, quelques traits communs. Rien de tout cela ne vient faciliter nos diagnostics touchant des *Buteo buteo* erratiques au Sahel et en zone soudano-guinéenne!

Ni mes recherches passées ni mes spéculations présentes n'eussent été possibles si je n'avais reçu la généreuse hospitalité des Muséums de New York, de Tring et de Paris, et si je n'avais été aidé de toutes manières par MM les Gouvernements et Administrateurs de l'Archipelago de Cabo Verde ainsi que par mes nombreux amis des îles. Je leur exprime ici ma gratitude.

SUMMARY

Some tropical bird species visit the Cape Verde Archipelago without settling there. Others have successfully colonized the islands only recently; or breed there sparsely and irregularly because desertic conditions and prolonged droughts make life difficult. It suggests that *Buteo buteo*, a rather rare inhabitant of some islands, handicapped by the invasion of the Black Kite, may perhaps leave them at times and wander to adjacent parts of Africa.

REFERENCES

- FROST, P.G.H. & SIEGFRIED, W.R. (1970) Notes on the plumage of buzzards from Socotra. *Bull. Br. Orn. Cl.* 90: 136-142
- MOREL, G.J. & BROWNE, P.W.P. (1981) Les *Buteo* paléarctiques en Mauritanie et au Sénégal. *Malimbus* 3: 2-6
- NAUROIS, R. de (1965) Faits nouveaux concernant le peuplement avien de l'Archipel du Cap-Vert. *C. R. Ac. Sc. Paris* 260: 5911-5914
- NAUROIS, R. de (1969) Notes brèves sur l'avifaune de l'archipel du Cap-Vert. *Bull. I.F.A.N.* 31 (Sér. A), 1: 143-218
- NAUROIS, R. de (1969) Problèmes concernant la Poule d'eau (*Gallinula chloropus* L.) de l'Archipel du Cap-Vert. *Boi. Soc. Port. Ciências Naturais* 2e sér., 12: 141-154
- NAUROIS, R. de (1973) Recherches sur la Buse (*Buteo buteo* L.) de l'Archipel du Cap Vert. Vol. d'hommage au Prof. Fernando Frade. Lisbonne.
- NAUROIS, R. de (1972) The kites of the Cape Verde Islands (*Milvus milvus fasciicauda* and *Milvus m. migrans*) and a hypothesis about speciation and geographical distribution in the genus *Milvus*. *Proc. XV Int. Orn. Congr.* (The Hague, De Hagen 1970): 671-673
- VAURIE, C. (1961) Systematic notes on palearctic birds. No. 47. Accipitridae: the genus *Buteo*. *Amer. Mus. Nat. Hist.* 2042